



De Coppel, au Texas, à Coppel, en Ontario ICI Nord de l'Ontario



Des résidents et des natifs de Coppel, en Ontario, ont fait découvrir leur village à Philip Laberge et à sa femme, originaires de Coppel, aux États-Unis.

PHOTO : RADIO-CANADA / JIMMY CHABOT

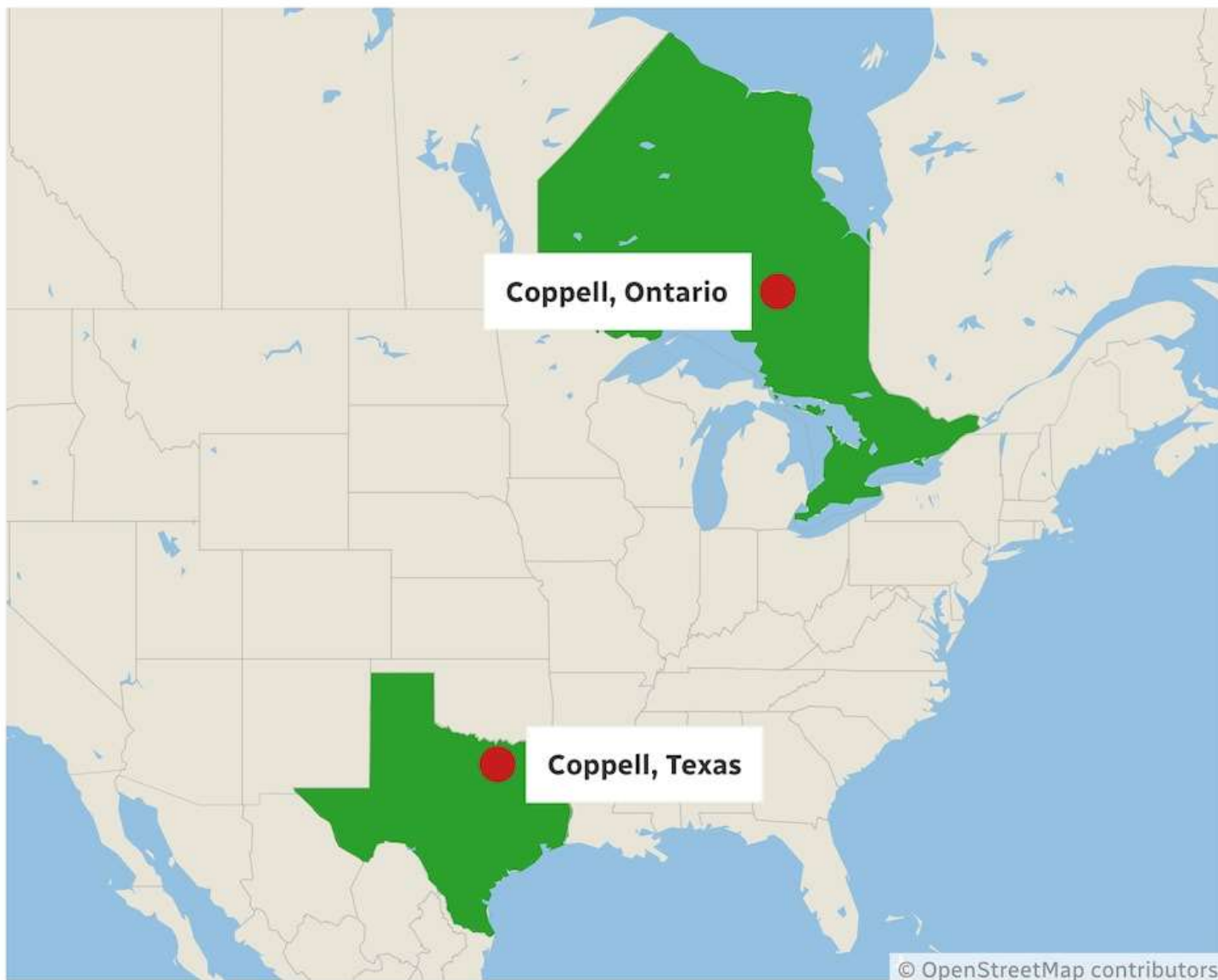


Jimmy Chabot

Publié à 14 h 06

Philip Laberge et sa femme, des résidents de Coppel, dans l'État du Texas, se sont rendus à Coppel, dans le Nord de l'Ontario, pour entendre les histoires des habitants et pour montrer leurs recherches sur le lien qui unit ces deux localités.

Une quinzaine de personnes reliées de près ou de loin à Coppel, en Ontario, ont fait découvrir leur village à ce couple américain qui a fait six jours de voiture pour se déplacer à partir du Texas.



Agrandir l'image [↗](#)

Vingt-cinq heures de route séparent les deux Coppel.

PHOTO : RADIO-CANADA / CAM GAUTHIER

Sur l'artère principale, Gérard Payeur accueille les Américains avec la phrase suivante : « C'est l'ancien village de Coppel. »

« Les églises ont fermé, les écoles ont fermé. Il y avait un couvent, ça a fermé. Une fois que ça a fermé, le monde s'en va. Ils ont déménagé à la ville la plus proche, qui était Hearst », explique la sœur de Gérard, Lucille, une native de Coppel, en Ontario.

Lise Payeur y demeure toujours et était fière de « présenter le peu qu'il nous reste à Coppel. Pour nous autres, c'est des souvenirs ».

Histoire partagée

Philip Laberge est très impliqué dans la Société historique de Coppell, au Texas.

« Il y a quelques années, notre président a découvert qu'il y avait un autre Coppell, en Ontario. Il m'a dit : "J'ai essayé de les contacter, mais ils parlent seulement en français et je n'ai pas fait de progrès" », lance ce résident des États-Unis, dont les ancêtres proviennent du Québec.



Philip Laberge en compagnie du consul général du Canada à Dallas devant l'hôtel de ville de Coppell.

PHOTO : FACEBOOK: CONSULATE GENERAL OF CANADA IN DALLAS

Il s'est alors lancé dans un long travail de recherche en appelant des gens dans la région de Hearst, la plus grosse ville à proximité.

« C'est là que je me suis rendu compte que nos deux villes ont eu leur nom de la famille Coppell. Les Coppell étaient de riches investisseurs ferroviaires à New York », raconte-t-il.

À lire aussi :

- Clément Groleau retourne au village de Coppell où il a grandi
- L'église de Pagwa convertie en camp de chasse
- Un livre pour le centenaire de Hearst

Au Texas, la ville tire son nom de George Coppell, qui avait un dépôt à son nom près d'une voie ferrée dans ce qui était autrefois Gibbs. Le nom a été changé pour Coppell en 1890.

Vingt-deux ans plus tard, Coppell, en Ontario, a été fondé, nommé en l'honneur du fils de George, Herbert Coppell.

Ce dernier a aidé à financer le chemin de fer Algoma Central Railway, entre Sault-Sainte-Marie et Hearst, et le troisième arrêt avant le terminus de Hearst a été nommé Coppell.

Trajectoires opposées au cours des dernières décennies

« Ça me fascine de voir que deux [communautés] distantes de 3000 kilomètres partagent le même nom et sont associées à la même famille », laisse entendre Philip Laberge, encore ébahi par sa découverte.



En 2017, Philip Laberge a produit ce document pour la Société d'histoire de Coppell, au Texas, en relatant les similitudes avec Coppell, en Ontario.

PHOTO : RADIO-CANADA / JIMMY CHABOT

Ce féru d'histoire a aussi remarqué une autre similitude : ce sont, au départ, « deux petites [communautés] sur un chemin de fer ».

« Ce n'est que vers les années 1960, alors que la population [des deux communautés était respectivement d'environ 600 habitants], qu'elles ont eu une courbe démographique opposée », précise-t-il. « L'une a monté rapidement en flèche et l'autre a chuté. »

Coppell au Texas compte maintenant 42 221 habitants, une ascension qui s'explique par la construction de l'aéroport international de Dallas à sept minutes de là.

Coppell, en Ontario, a périclité après que le train a cessé de s'y arrêter, explique-t-il.

Coppell, en Ontario, s'efface tranquillement, mais les souvenirs d'antan ont su rejaillir le temps de la visite du couple américain.

Jimmy Chabot

